

Ironie

Ironie

Ironie

Interrogation Critique et Ludique n°188 – Août/Septembre/Octobre 2017

<http://ironie.free.fr> – ISSN 1285-8544

IRONIE : 51, rue Boussingault - 75013 Paris

Blog Ironie : <http://interrogationcritiqueludique.blogspot.fr>

Maintenant



Maintenant...

Odette resta un moment sur la terrasse. L'automne a jauni les feuilles des peupliers... Le silence... le silence étendu, bruisant. Le silence du soir...

Chaque matin, chaque soir, un rideau de brouillard couvre les saules... la rivière au fond du jardin... puis le brouillard s'étend, comme une fumée indécise et pâle, sur la pelouse, et jusqu'au seuil de la maison... D'abord au loin, puis plus épais sur l'eau. Le brouillard semble glisser et s'étendre, léger, transparent et gris, jusqu'au pied de la terrasse, jusqu'au seuil de la maison, elle-même silencieuse.

Ainsi tombe le jour... la nuit arrive doucement, traînant son voile froid et bleu.

La maison comme un grand animal assoupi et chaud, silencieux.

Odette leva les yeux, au deuxième étage la fenêtre de la chambre de Rom venait de s'éclairer... une lumière...

Sa maison que la nuit envelopperait bientôt, et tout autour le parc, les bois, la campagne, la vie doucement livrée à la tiédeur nocturne... à l'endormissement végétatif...

Le rite de passage du crépuscule... cérémonie de l'air et de l'eau... et cette passe de silence, pour elle prélude au mouvement nocturne, ouvert et fermé, d'une disposition du

corps, d'une transformation... d'abord lentement... une écoute profonde, puis avec force, laissant bientôt place à l'ouverture, à l'autorité de l'inspiration musicale.

Elle travaillait son clavecin, elle répétait, chaque matin, trois ou quatre heures. Et maintenant, lorsqu'elle le pouvait, de plus en plus souvent le soir.

Comme en concert elle se livrait au domaine d'une imagination brusquement et violemment engagée dans cette brèche de silence entre le jour et la nuit... les extravagances stellaires de la musique et de la nuit.

Elle aimait se livrer à la présence, à l'ouverture de l'inspiration musicale, avec autour d'elle cette campagne nocturne qu'elle occupait comme une partition.

Elle travaillait... et la campagne autour d'elle comme un clavier. Elle reprenait la même phrase jusqu'à ce qu'elle y retrouve la partition de son univers et... jusqu'à l'horizon, jusqu'à ce qu'elle s'y retrouve en corps, étendue comme cette campagne, et jusqu'à l'horizon.

Et, ce soir, c'était sans doute un peu trop tôt, les propos qu'elle venait d'échanger avec son frère l'occupaient inutilement, avec les réminiscences... les comptines puériles d'un très lointain passé lorsque tout enfant... Était-ce leur père ou leur mère qui avait délégué Marc ?

Pourquoi s'inquiétaient-ils de la présence de Rom auprès d'elle ? Elle aurait dû se taire ? Pourquoi parler ?

Ce qu'elle avait dit ne tirait pas à conséquence. Mais, justement, elle aurait dû se taire.

Elle le savait à présent, Rom l'occupait comme la musique. Elle se garderait bien de le lui dire, c'était comme ça depuis qu'elle le connaissait... Elle jouait avec lui, non pas pour lui... cette idée lui aurait semblé absurde... mais avec lui...

C'était un jeu...

Sans doute elle jouait pour quelqu'un qu'elle ne connaissait pas, qu'elle ne connaîtrait sans doute jamais, qu'elle ne voulait pas connaître... Au clavecin comme dans un lit... le lit du clavecin...

La musique en elle, avec lui et tout autour.

Déjà elle jouait. Déjà elle l'entendait, elle l'écoutait cette double sonate.

Lorsqu'elle était jeune et qu'elle étudiait encore avec Kirkpatrick, il lui avait dit avec cet accent inimitable : « N'oublie jamais que c'est *ta* musique et *ton* clavier... le jour comme la nuit. » Un beau conseil venant d'un homme qu'elle avait beaucoup aimé. Trop peut-être... Elle sourit et pensa : « Jamais trop. »

Chaque fois qu'elle pouvait se retirer dans cette campagne près de La Ferté-Vidame, elle s'imposait plusieurs séances de travail, le matin et en début de soirée.

À cette heure entre chien et loup... C'était son heure pour la pensée, pour l'improvisation et la pensée... la présence musicale des désirs et de l'imagination.

Devant elle, maintenant, le jardin, le parc et les lourds bâtiments des dépendances s'enveloppaient d'un manteau transparent et gris. La fraîcheur de l'air la fit frissonner...

Elle se détourna et entra de plain-pied dans la bibliothèque qui occupait toute la façade sud de la maison. Un feu vif brûlait dans la cheminée et jetait çà et là des éclats chauds et lumineux... les boiseries, la reliure des livres, quelques objets précieux brillaient dans l'ombre que déchirait le mouvement des flammes. Et même à l'autre bout de la pièce, par la double porte qui donnait sur le petit salon de musique, Odette pouvait entrevoir les reflets mouvants et la lumière du foyer qui, dans la pénombre, se réfléchissaient sur son clavecin comme une aile rouge bordée d'or.

Les jeux de l'ombre et de la lumière qui se forment de tout ce qu'un esprit affiné et inquiet peut dérober au monde, et que le monde lui propose à voix basse... solfège...

Cet instrument ouvert, lumineux, impatient comme l'aile d'un oiseau captif, les Allemands le nomment Flügel... comme un cheval... Et elle-même, son amour, son trésor.

Et maintenant, tournant le dos à la cheminée, elle attendait, elle aussi... impatiente, vite, toute la musique sur la clavier... ce miracle digital de l'esprit amoureux.

Son père, enfin son beau-père, le troisième mari de sa mère, Alfred Shema, lui avait offert cette merveille lorsqu'elle n'était encore qu'une toute petite fille... C'était un clavecin à deux claviers, fait par Nicolas Dumont dans les toutes dernières années du XVII^e siècle, et « refait » par Tascin en 1789. Tascin avait ajouté un jeu de buffle et des genouillères.

Shema ne s'intéressait pas particulièrement à la musique... il collectionnait... il avait acheté ce clavecin parce que, disait-il, « c'était une affaire ». Il y avait quasiment le même au musée Carnavalet.

C'est au cours des années suivantes qu'Odette et sa mère avaient rendu visite à Madame Landowska à Saint-Leu-la-Forêt. La vieille dame avait autour de soixante-dix ans. Odette revoyait encore s'illuminer tout ce qui restait de beauté sur ce visage buriné par le temps. Lorsqu'Odette ou sa mère avait parlé du clavecin de Dumont, Landowska avait embrassé la fillette... elle avait si longtemps joué sur des copies d'ancien...

Alors on avait fait restaurer l'instrument. Et maintenant il était là, il brillait de tout son éclat dans l'ombre du petit salon qu'il occupait à lui tout seul, rouge, ouvert avec cette scène champêtre d'un ciel bleu de nuit, au centre de laquelle régnait une statue priapique...

Les bois, le ciel, les fleurs, des roses rouges comme la couleur... L'instant, l'impatience de l'instant... la musique.

Odette revoyait le visage amaigri, les yeux encore brûlants de la vieille dame de Saint-Leu-la-Forêt... une ombre musicale sur le feu du clavier... Et tout cela faisait moins que des souvenirs, une impatience... et déjà l'instrumentation de cette impatience.

Lorsque, dans la demi-obscurité et la lumière mouvante qui venait de la cheminée de la bibliothèque, Odette se mit au clavecin, elle éprouvait cette juste disposition instrumentale, cette présence juste à la clef musicale, qui détermine et emporte l'inspiration... la respiration profonde du musicien...

Elle reprend les *Exercices* de Scarlatti... la dernière sonate en *ré* majeur... orchestration du clavier... chant.

Le début part sur une seule impulsion continue... Les trente sonates sont toutes là, toutes en une à chaque fois. Il faut les saisir, les suivre, les prendre juste, vite soi-même... Elle tombe, double-croche continue avant le silence et le retour sur la période (*fa* dièse, présent et vide)... vie... contrainte... liberté double... double contrainte... division dans l'unité... forme binaire des sonates, indépendance d'une main à l'autre...

Libérer chaque main, il importe peu qu'elles coïncident... La droite comme un soprano... germe... pluie de la voix... chiffre du corps sensible... étendue en corps... la poursuite... nombre... divisé, associé, uni...

La nuit... passage... étendue tout autour... espace syncopé.

Tout saisir de ce qui divise, rapide et lent... Profonde respiration, grande activité des sens...

Odette reprend.

L'avance du départ en double-croche continue... silence... Elle reprend... Sonate composée par un homme pour une femme...

Il la joue pour qu'elle puisse le jouer... Division des deux mains... chœur... orchestre... chant... Sois heureux... *Vivi felice*... La dernière sonate des *Exercices* et la fugue dite « du Chat »... Un homme et une femme... don d'un homme à une femme qui le joue... perle du don...

En travaillant Odette ne quitte jamais cette visée... Scarlatti offre ses sonates à la princesse des Asturies, future reine d'Espagne... « La gloire de ses perfections, de son ascendance royale »... Sonate... La sonate est une pièce sonnée... Le feu brûlant... L'air léger... vif... Une étincelle jaillit dans le chant... Violon, alto, guitare... La voix porte cette double entente divisée... Que les sensations elles-mêmes soient comme l'écho de la sagesse... Pluie du clavier sur le feu brûlant... Le rouge aux joues... Le dessin souple, musclé, du mouvement lent... Vitesse... Pluie atomique du désir... Funambule... Tout l'orchestre... L'emportement acrobatique... Dialogue des deux mains... à quatre mains... *Mano a mano*... Vous y êtes? Toute la campagne de nuit... brûlante. Improvisation... Enlèvement... Quel chat? Toute la campagne... Toute nue... Elle et lui... De plus en plus vite... De plus en plus court... Rien... Pincement des cordes... Vibrer comme une corde.

*

Le petit salon, dans la clarté mouvante et rousse, est tout entier habité par le corps des contrastes rythmiques... présence de la musique, présence du musicien, cet autre pour lequel elle joue, comme si elle jouait à quatre mains, ou plus... Elle, la petite princesse...

La nuit est maintenant très avancée et Odette comprend qu'elle n'ira pas plus loin... Elle pense à Roman qui travaille et peut-être l'attend au deuxième... S'il dort, elle se glissera silencieusement contre lui, endormi, sans dire un mot...

La suite ne concerne que l'exil et la nuit...

Marcelin Pleynet, extrait de *L'expatrié*,
à paraître aux éditions Gallimard, collection « L'Infini ».